

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

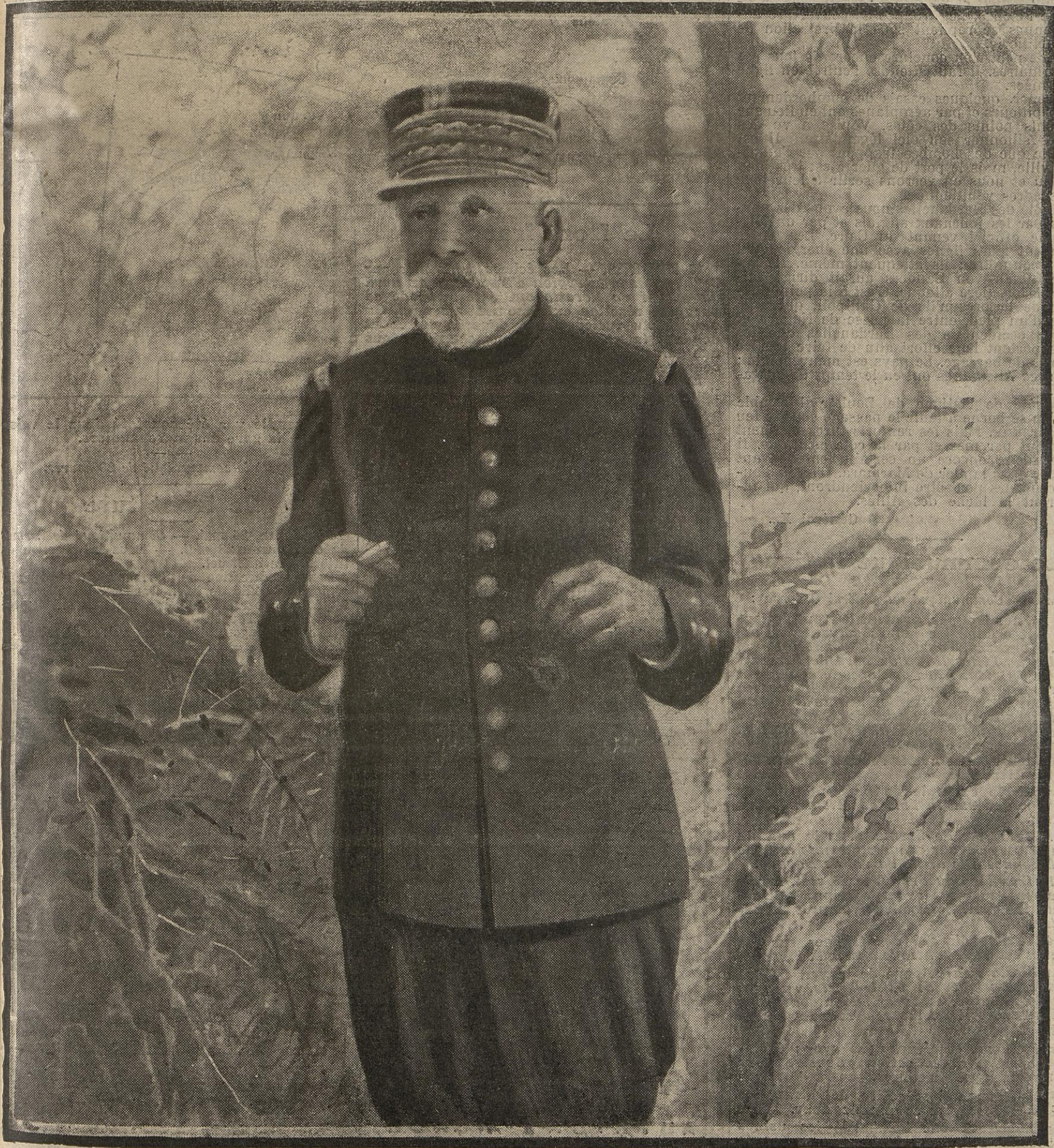
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE GÉNÉRAL SARRAIL DANS LA TRANCHÉE



Commandant les troupes d'un secteur où se déroulèrent des combats particulièrement violents, le général Sarrail n'épargne aucun effort pour vérifier par lui-même tout ce qui peut contribuer à la préparation de la victoire. Avec ses soldats, souvent, on le voit dans la tranchée, ne craignant pas de s'avancer jusqu'au voisinage immédiat de l'ennemi.

Sur le front méridional

Les hostilités ont commencé sur la frontière austro-italienne. Deux communiqués italiens nous donnent les détails des premiers engagements.

Comme il fallait s'y attendre, c'est autour du Trentin et sur les confins du Frioul et de la Carinthie que les troupes italiennes ont entamé les opérations. En effet, le premier soin des troupes de couverture doit être de saisir en territoire ennemi tout ce qui est à portée et tous les points qui peuvent favoriser une offensive ultérieure ou gêner l'offensive adverse. C'est ainsi que les Italiens se sont portés immédiatement aux cols du Stelvio et du Tonal et sur la route des Giudicaria, à l'ouest du lac de Garde, et à l'entrée des défilés des monts Lessini et du Val Brenta à l'est. Ils ont franchi la frontière du Frioul et gagné du terrain vers la ligne de l'Isonzo. Les troupes de couverture autrichiennes se replient sous la protection de leur artillerie.

On ne peut rien conclure encore de tous ces préliminaires. Il faut attendre l'entrée en ligne des armées.

Sur mer, quelques essais de bombardement par torpilleurs et par aéroplanes ont eu lieu sur différents points des côtes. Venise a vu des Taubes sillonner son ciel légendaire. Il est possible que des bombes frappent sur l'admirable ville, mais le port de guerre est très bien défendu et nous en verrons sortir à leur tour les escadres vénitiennes.

Du côté des Dardanelles nous avons des nouvelles par les journaux anglais et par un télégramme officiel venant du Caire. Les Turcs défendent leurs lignes avec une énergie qu'il faut reconnaître ; ils attaquent même. Le général Liman von Sanders aurait dirigé lui-même la dernière attaque. C'est à la pointe extrême de la presqu'île de Gallipoli, qui a la forme d'un pied, entre la passe de Nagara et l'entrée occidentale des Dardanelles que les Alliés portent leur effort afin de faire tomber les forts de barrage. Le pays est mouvementé ; les Turco-Allemands ont eu le temps de l'organiser.

Du côté de l'isthme de Boulair il semble que l'on se borne à tenir le passage sous le feu des cuirassés. Mais les renforts turcs viennent librement par mer et par la côte asiatique. Il faudra donc encore un certain temps avant d'entrer dans la mer de Marmara. D'ici là d'autres concours peut-être interviendront, qui faciliteront la tâche des Alliés.

Général X...

Le communiqué italien

ROME. — Communiqué du général Cadorna :

Le 24, nos troupes, prenant partout l'offensive, ont occupé les points suivants : Forcella, Montozzo, Tonale, Ponte-Caffero in val Giudicaria, le territoire au nord de Ferraradi-Monte-Baldo. Elles ont occupé également Montecorno, Monte-Foppiano, sur le versant nord de Lessini, Pasubio, Monte-Boffelan, aux extrémités des vallées de l'Agno et de la Leogra, et les hauts défilés du val Brenta. Nous avons fait plusieurs prisonniers.

En Cadore, nous avons occupé tous les défilés-frontières.

L'artillerie ennemie de moyen calibre a ouvert le feu sur la baie de Misurina sans résultat.

A la frontière de Carnie, dans la nuit du 24 au 25, nous avons conquis par une attaque à la baïonnette le défilé du val de Dagano.

A la frontière du Frioul, le 25 mai, sur le Moyen-Isonzo, nous avons continué heureusement les opérations offensives près de Caporetto.

Nous avons disposé des troupes sur les hauteurs conquises entre le Judrio et l'Isonzo.

L'artillerie autrichienne de moyen calibre de Santa-Maria et de Santa-Lucia, au sud-ouest de Tolmino, a ouvert le feu contre les hauteurs entre le Judrio et l'Isonzo sans résultat.

Sur l'Isonzo inférieur, nous avons également continué notre action offensive pour atteindre la ligne du fleuve.

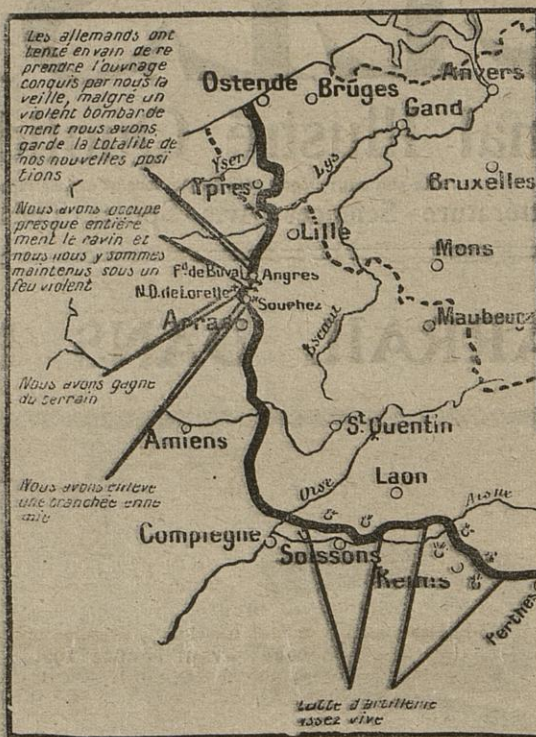
Partout, l'ennemi se retire, détruisant les ponts et coupant les communications.

Nos aviateurs ont bombardé les usines d'électricité et la gare du chemin de fer de Monfalcone.

Tolmino (Tolmein) est à 5 kilomètres de la frontière italienne sur l'Isonzo au sud des Alpes Juliennes. Monfalcone, sur la ligne du littoral de Venise à Trieste, à 46 kilomètres de la frontière italienne.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 26 mai (297^e jour de la guerre)



Le front français

15 HEURES. — Les échecs subis hier par l'ennemi dans la région d'Angres et au nord du massif de Lorette ont déterminé de sa part une réaction extrêmement violente. On s'est battu furieusement dans la soirée et pendant la nuit. Nous avons conservé tous nos gains. Nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques.

Les Allemands ont d'abord contre-attaqué l'ouvrage conquis par nous au nord-ouest d'Angres et ont multiplié, pour le reprendre, des efforts acharnés. Malgré le bombardement exceptionnellement intense auquel nous avons été soumis, nous avons gardé la totalité de nos nouvelles positions.

Nous avons, d'autre part, en fin de journée, occupé presque entièrement le fond de Buval, où nous avons pris pied dans l'après-midi. Nous nous y maintenons sous un feu violent. En même temps, nous avons gagné du terrain sur les crêtes au nord-est de Lorette et enlevé une tranchée ennemie aux abords de Souchez.

Une lutte d'artillerie assez vive s'est engagée dans la région de Soissons et dans celle de Reims.

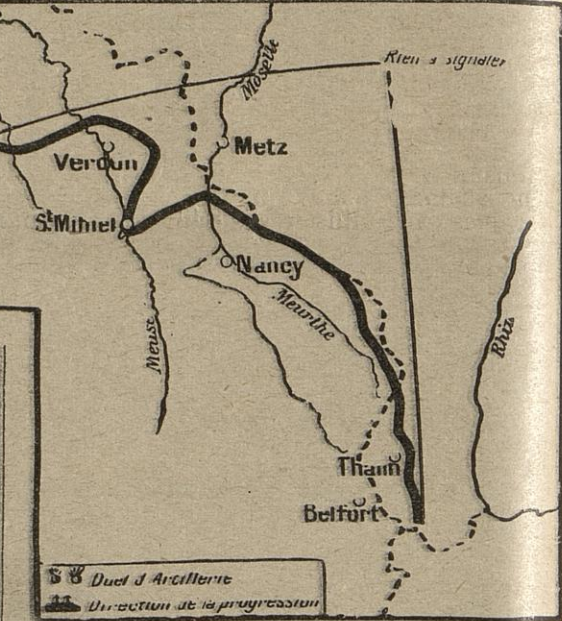
Au cours de la journée du 25, nous avons

ont, sur tout le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement.

Ils ont lancé deux cent trois projectiles, dont quatre-vingt-deux grosses bombes d'un poids de dix kilos et quatorze obus de cent cinquante-cinq (poids : quarante-trois kilos).

L'efficacité des explosions a pu être constatée en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Hervilly (sud-est de Roisel), où un hangar et un avion ont pris feu ; à la réserve d'aviation allemande du Grand-Priol (nord-ouest de Saint-Quentin), où un hangar a été écrasé ; à la gare de Saint-Quentin, dont le dépôt d'essence a été atteint.

Au cours de la nuit précédente, quatre obus avaient été lancés sur la gare de Douai.



Un incendie y a été constaté dans le voisinage de la gare des marchandises.

Lire page 4 le communiqué de 23 heures.

Le front turc

PÉTROGRAD, 26 mai. — Communiqué de l'armée du Caucase du 23 mai. — Dans la direction du littoral feu habituel.

Dans la direction de Sarikamysch et dans la région du défilé de Kizil-Derhent, les Turcs ont tenté de passer à l'offensive, mais ils ont été repoussés vers l'ouest.

Pas de changement dans les autres directions.

LE FRONT RUSSE



La bataille, commencée le 1^{er} mai en Galicie, semble tourner à l'avantage des Russes. Depuis le 21 et le 22 mai, l'offensive allemande sur Przemysl est arrivée à bout de course ; et les troupes russes progressent contre les ailes ennemies. (Lire page 9 le communiqué russe.)

Une Conférencière

Donc, la *Vie Féminine* vous l'a dit, et la *Vie Féminine* dit des choses qu'il faut toujours retenir et même parfois, si on est de loisir, méditer. — Mme Vandervelde va donner, le 1^{er} juin, une conférence à Paris. Ce sera un bel après-midi, émouvant et noble, non seulement pour les féministes pour qui l'émotion et la noblesse sont, comme chacun sait, une spécialité, mais pour tous ceux qui aiment les initiatives généreuses et utiles.

Et celle-ci est généreuse et utile entre toutes. Mme Vandervelde va parler pour son pays, pour les malheureux de son pays. Elle sera l'intermédiaire éloquente et profondément persuasive, j'en suis certain, entre ses compatriotes qui ont besoin d'aide et nos compatriotes qui peuvent leur en apporter. Elle sera un apôtre grave, aimable aussi, et aucun de ses auditeurs ne voudra résister à cet apostolat... Il appartenait à Mlle Valentine Thomson de préparer pour Mme Vandervelde l'occasion retentissante de prendre chez nous la parole pour une œuvre de solidarité cordiale et d'amitié fraternelle. Il lui appartenait de la faire puisque son féminisme — qui sera le féminisme de demain — ne s'attarde point aux vaines discussions théoriques, aux illusives subtilités — quand je dis subtilités! — dogmatiques et doctrinales, mais veut être un féminisme d'action pratique, d'action modérée, prudente, progressive et d'autant plus bienfaisante que plus rapidement efficace...

Et Mme Vandervelde parlera. Avant la guerre, tous ceux d'entre vous qui fréquentaient la Belgique, amène et riant, connaissaient le renom de M. Vandervelde, chef authentique du parti socialiste, politique sans violence, orateur disert, mieux encore : chaleureux, et non pas inhabile à bien ordonner, selon le goût latin, un long discours nombreux, riche de faits et pourvu d'arguments, et chacun savait que ce militant infatigable de la lutte sociale avait une culture intellectuelle abondante et variée. On n'ignorait pas non plus que Mme Vandervelde était infiniment lettrée et artiste. La guerre inattendue, la guerre inexpiable où fut entraînée sa patrie belge fit que Mme Vandervelde se voua soudain, et le plus naturellement et le plus simplement du monde, à une généreuse propagande en faveur des Belges proscrits par la fureur allemande de leurs cités et de leurs villages. *Nos dulcia linquimus arva...* En attendant qu'ils puissent ressentir l'incomparable joie de les retrouver et d'y vivre encore des heures sereines, il fallait rassembler les ressources indispensables pour leur épargner les extrémités de la misère humaine. A cette tâche, Mme Vandervelde se consacra, M. Vandervelde devenant ministre d'Etat, Mme Vandervelde fut ambassadrice.

Elle fut, parmi l'Amérique du Nord, l'ambassadrice de la bonté. Elle parcourut les Etats-Unis, et elle dit ce qu'elle avait vu, ce qu'il fallait que tout le monde sût. Elle dit les désastres et les détresses. Elle dit les abominations et les monstruosité. Elle dit les douleurs et les deuils. Elle dit les larmes et les angoisses. Hélas! la matière n'était pas infertile et petite. Le sujet était ample, atrocement, terriblement vaste. Mme Vandervelde le traita sans emphase, avec une fière simplicité, et cette éloquence pathétique qui, venant du cœur, atteint les cœurs.

L'éloquence de Mme Vandervelde atteignit les cœurs tant et si bien qu'elle put réaliser — et c'est un triomphe que bien des ambassadeurs envieraient à cette ambassadrice — la coalition des générosités américaines. Les générosités américaines sont intrépides; leur coalition est irrésistible. Retour d'Amérique, Mme Vandervelde portait modestement l'honneur d'avoir rendu service, admirablement service à son pays.

Et tout un féminisme se révélait à nous, qui n'est pas nouveau, certes, mais qui est si séduisant qu'il nous semble toujours brillant d'une jeune et fraîche nouveauté. Féminisme sans gestes et sans cris. Féminisme sans exubérance et sans truculence. Féminisme élégant et charmant. Féminisme de sagesse, de finesse et de discrétion. Féminisme qui peut triompher sans que la femme elle-même y perde rien. Il n'est pas strictement indispensable de faire profession quotidienne de féminisme pour approuver et pour développer ce féminisme-là, oh! non!

Décidément, les femmes auront déployé une activité merveilleuse durant cette tragique année. Elles se sont dévouées, et leur dévouement s'est ingénié. Il fut multiple et divers, toujours prodigieux de lui-même. Il s'est même discipliné en se prodiguant. D'horribles événements nous ont apporté de beaux spectacles...

Saluons dans la conférencière de la *Vie Féminine* celle des femmes qui, en ce temps

de guerre, nous a le plus complètement fait comprendre ce que pouvait être l'activité sociale de la femme moderne dans la société renouvelée... Mme Vandervelde dépensa dans son œuvre un talent que toutes n'auront peut-être pas. Elle obtint un succès que toutes n'obtiendront pas toujours. Mais elle a donné un exemple que toutes voudront imiter. Et nous, nous aurons bien de la chance puisque notre rôle sera seulement d'admirer et d'applaudir. Avec quelle allégresse nous remplirons notre rôle!

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Pas d'explications!

A la place de l'Italie, je vous avoue que je ne me serais même pas inquiété de discuter le papier diplomatique que lui adressa l'Autriche il y a quelques jours. Ou plutôt il n'y avait qu'une réponse à lui faire.

Par ce document — intéressant d'ailleurs comme un bibelot de ce style « rococo » qui fut si cher il y a deux siècles aux Viennois et aux Allemands : il est rédigé dans la langue désuète et pompeuse des chancelleries du temps de Joseph II — l'Autriche déclare, tout comme un propriétaire en vertu d'un bail trois-six-neuf, que son locataire, l'Italie, n'avait pas le droit de déménager avant l'année 1920.

Je vois des confrères, même des confrères italiens, et la diplomatie italienne, accepter le débat, qui d'ailleurs n'a plus maintenant qu'une importance juridique et historique, et user de l'encre pour démontrer que l'article 7 — ce qui d'ailleurs est évident — ayant été violé dans son esprit et sa lettre par l'Autriche, le traité d'alliance ne jouait plus.

C'est parfait, mais en vérité, il est inutile d'invoquer des textes avec les Austro-Allemands. Depuis le 4 août 1914, ces gens-là sont en dehors du droit commun diplomatique. Voilà ce qu'il suffit de leur répondre. Le 4 août 1914, l'Allemagne et l'Autriche ont déchiré le traité solennel par lequel elles avaient juré de respecter à jamais la neutralité de la Belgique. Et quand on le leur a reproché, elles ont répondu : « Les traités : des chiffons de papier... On fait comme on peut! »

A partir de cet instant, les nations du monde entier se sont trouvées dégagées de toute obligation à l'égard de l'Allemagne et de l'Autriche. En droit international comme en droit privé, encore plus qu'en droit privé, nul n'est tenu de faire à autrui ce qu'autrui ne vous fait pas.

Et, depuis ce jour, que d'outrages encore aux conventions les plus sacrées, celles qui avaient pour but de faire respecter les droits de l'humanité et les droits des neutres! Ce sont les sous-marins allemands coulant des navires neutres et noyant les passagers neutres sans avertissement. C'est le crime du *Lusitania*, qui coûta la vie à plus de cent Américains. C'est l'emploi de gaz asphyxiants interdit par l'acte de La Haye... Non, l'Italie n'avait pas à donner d'explications!...

Pierre Mille.

A l'Exposition du Jouet Français

Hier, grande affluence au « Jouet Français ». M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, accompagné de M. Alysse, s'est longuement arrêté devant les vitrines de jouets artistiques et a admiré l'effort des industriels français qui rénovent un art national.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



PLUS DE MACARONI...

(H. Bourslac.)

Échos

Les couleurs alliées.

Parmi les trophées qui décoraient la façade de nos ministères, dans le prisme chantant des couleurs, manquait le vert, le beau vert qui signifie espoir. Il vient d'y prendre sa place. Les écussons, au seuil du ministère de la Guerre, ont été remaniés, et dans le bouquet frémissant où s'associaient les drapeaux français, anglais, russes, belges et serbes, a été intercalé, avec goût, le drapeau italien.

L'Élysée, la Chambre des députés, le Sénat, tous les ministères et monuments publics ont été pavés aux mêmes couleurs et parmi les saphirs, les rubis, les blancs de perle, les topazes alliés, l'émeraude fait très bien!

Drôleries d'hôpital.

Dans un hôpital de la rive gauche, le docteur examinant la blessure d'un artilleur prend, comme on dit, la chose du bon côté. Sur le mode jovial, il déclare au soldat : « Allons, mon vieux, ça va très bien. C'est entendu, vous avez une balle dans le bras gauche, mais ça ne me fait rien du tout. »

Il voulait sans doute dire par là : « Ne soyez pas inquiet. On va vous enlever cela. Ce n'est pas une difficulté. Je n'ai pas à craindre de vous faire une petite opération que je sais réussie d'avance. »

Mais l'artilleur, un peu simpliste, n'interprète point la phrase d'aussi bonne manière. Il rétorque, un peu amer : « Ça ne vous fait rien du tout, monsieur le major? Je comprends. Si vous aviez une balle dans le bras gauche et une autre dans le bras droit, je suppose aussi que ça ne me ferait rien du tout. »

Une des formes du progrès.

On a dit que la guerre moderne redonne de l'actualité à des procédés de combat qui furent ceux des héros d'Homère. L'insulte et le projectile à main, lancés à dix mètres, ont retrouvé leur heure. Il en va de même pour bien des accessoires qui font le bonheur des tranchées. L'antique miroir de métal, celui que l'on exhume des tombeaux multiséculaires, a recommencé à doubler la face des braves. Les Anglais, pour se raser, accrochent ce disque d'aluminium à leur fusil et s'en déclarent satisfaits. Les débris d'un verre fracassé par une balle auraient été dangereux. Mais si aujourd'hui le miroir d'aluminium est trouvé par un projectile, ce qui est resté peut encore servir à la toilette matinale. Et voilà le progrès.

Le rouage inutile.

Un Allemand, doktor-statisticien, étudie, dans une compacte revue technique de son pays, les réflexes de la guerre sur la vie économique, à tous points de vue, en Allemagne. Et il écrit entre autres lieux communs : « Beaucoup d'institutions, d'organismes qui nous servaient en temps de paix, nous sont absolument inutiles en ce moment ». L'auteur n'en cite aucune, mais il en est quelques-unes qui viennent à l'esprit de tout le monde. Par exemple : le ministère des Colonies.

Il est tombé de la manne!

Ce n'est pas en Allemagne, où elle eût été bien venue, mais dans la région Mardin-Diarbekor. Depuis que la Bible avait dit : « Il leur fit manger du pain qui tomba du ciel », quelques esprits sceptiques avaient nié la réalité de la manne. Rien n'est plus exact pourtant. Echantillon a été envoyé et vient d'être analysé à Paris, de la manne tombée voici un mois en Turquie d'Asie. Maintenant on sait parfaitement ce qu'était le présent de Dieu : petits globules jaunes, ressemblant au millet, renfermant une farine blanche, très nutritive, de la famille des lichens (*lecanora esculenta*). Des tourmentes de vent sans doute arrachèrent ces lichens en Perse, où ils abondaient, et les transportèrent jusqu'au lieu où ils furent recueillis abondamment.

« Ah! si ce vent avait porté jusque chez nous! » diront les Berlinoises en mastiquant leur pain noir.

L'Italie illustrée.

L'entrée en scène de l'Italie donne un vif intérêt d'actualité au bel ouvrage de P. JOUSSER, *L'Italie Illustrée*, publié par la librairie Larousse dans sa magnifique collection in-4°. De superbes cartes permettront de suivre les opérations de guerre de notre nouvelle et brave alliée.

Le vain sacrifice.

Un de nos auteurs dramatiques raconte hier à un ami, à la terrasse du boulevard :

— Voilà quelques années, je m'aperçus que fumer, toujours fumer, décidément me ruinait la santé. Je décidai de rompre avec l'herbe à Nicot. Mon tabac me coûtait deux francs par jour; je mis cette somme de côté, quotidiennement, et au début de la guerre il y avait déjà quatre ans que durait cette belle résolution. Plus que bêtement, je plaçais ces réserves... à l'étranger, dans une banque. Les événements se prolongeant, cette banque — c'est à Budapest, et je suis un imbécile — vient de faire faillite, il y a une semaine. J'en suis pour 2.920 francs et les intérêts. Mon ami, c'est bien là la preuve qu'il ne faut jamais chercher à se corriger de ses défauts. Vous n'avez pas un cigare?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Le roi d'Italie sur le front

Rome décrète le blocus de l'Adriatique

ROME, 26 mai. — Le roi, ayant assumé le commandement suprême des forces de terre et de mer, est parti la nuit dernière incognito; il était accompagné de sa maison militaire; à la gare, il a reçu seulement les hommages des membres du gouvernement qui avaient été confidentiellement prévenus par le président du Conseil.

Le prince Thomas de Savoie lieutenant général

ROME, 26 mai. — Le Journal officiel publie un décret du roi nommant son oncle, le prince Thomas de Savoie, duc de Gênes, lieutenant général pendant son absence de la capitale; le duc, sur le rapport des ministres, pourvoira, au nom du roi, aux affaires d'administration courante et à tous autres actes présentant un caractère d'urgence; il prendra ses dispositions pour que toute affaire d'importance grave soit soumise au roi.

Le blocus des côtes autrichiennes

ROME, 26 mai. — Le gouvernement italien, considérant que quelques ports de la côte albanaise sont utilisés par l'Autriche pour le ravitaillement clandestin de ses petites unités, déclare, à partir du 26 mai, le blocus :

1° Du littoral austro-hongrois depuis la frontière italienne au nord jusqu'à la frontière monténégrine au sud, y compris toutes les îles, ports, rades et baies;

2° Du littoral de l'Albanie depuis les confins monténégrins au nord jusqu'au cap Kiephali inclusivement au sud.

La déclaration spécifie les limites géographiques, par latitude et longitude, du blocus et ajoute : « Les navires des puissances amies et neutres auront un délai, qui sera établi par le commandant en chef des forces navales à commencer du jour de la déclaration du blocus, pour sortir librement de la zone bloquée. Il sera procédé, conformément aux règles du droit international et aux traités en vigueur, à l'encontre des navires essayant de traverser ou ayant traversé la ligne de barrage du cap d'Otrante au cap Kiephali. »

4.000 Autrichiens ont déserté avant les hostilités

ROME, 26 mai (De notre correspondant). — Le Messaggero assure que, la veille de l'ouverture des hostilités italo-autrichiennes, 4.000 soldats autrichiens ont déserté et sont entrés en territoire italien. Ils déclaraient tous avoir faim.

Les déserteurs ont été concentrés dans une ville de l'Italie du Nord, à la disposition de l'autorité militaire.

Les vapeurs autrichiens saisis à Gênes

GÈNES, 26 mai (De notre correspondant). — Voici le nom des sept vapeurs autrichiens saisis dans le port de Gênes et leurs tonnages : Duna (1.799 t.); Dan (4.283 t.); Nemrod (4.514 t.); Daksa (4.193 t.); Franz-Mussner (3.225 t.); Archiduc-Stephane (3.533 t.); Mattekowitz (1.249 t.). Tous les équipages ont été faits prisonniers.

Des sous-marins italiens à Pola

LAIBACH, 26 mai. — Deux sous-marins italiens ont lancé huit torpilles contre des navires de commerce et ont endommagé l'avant d'un croiseur auxiliaire autrichien qui sortait du port de Pola et qui, à 2 heures du matin, dut se faire remorquer dans le port.

Un combat aurait eu lieu près de Lissa

ATHÈNES. — Le commandant et les passagers du vapeur grec Adriatique, de la Compagnie Goudi, qui vient d'arriver au Pirée, venant de Trieste, d'où il est parti le jour de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche, donnent les détails suivants sur la bataille navale livrée hier à Lissa et dont ils purent suivre les diverses phases d'une distance de 7 à 8 milles. La rencontre eut lieu entre une flottille de contre-torpilleurs autrichiens et trois croiseurs italiens et dura une demi-heure environ.

Les adversaires se trouvaient éloignés de 4 à 5 milles les uns des autres. Les contre-torpilleurs autrichiens, tout en évoluant rapidement, tiraient sans arrêt contre les croiseurs italiens qui ne répondaient pas et s'efforçaient de se rapprocher. Soudain, l'un des croiseurs italiens se détacha du reste de l'escadre, et l'on put voir qu'il se couvrait d'une épaisse fumée. Les contre-torpilleurs s'éloignèrent alors à toute vitesse vers Pola, poursuivis par les croiseurs. L'un d'eux ne tarda pas, cependant, à s'arrêter et revint en arrière, allant à la

rencontre du premier croiseur qui était tout entouré de flammes. (Agence des Balkans.)

L'arrivée du duc d'Avarna

ROME, 26 mai. — L'ambassadeur d'Italie à Vienne, duc d'Avarna, est arrivé à 3 heures de l'après-midi.

De Bülow est grincheux

AMSTERDAM, 26 mai. — Le prince de Bülow, interviewé au cours de son voyage de retour à Berlin, par le correspondant du Berliner Tageblatt, se serait montré peu tendre à l'égard des hommes d'Etat d'Italie; il aurait dit que la population italienne a été trompée et qu'il ne faut pas la confondre avec le gouvernement; il aurait ajouté que le temps peut venir où la modération facilitera un rapprochement futur.

Un steamer américain torpillé sur la côte d'Irlande

LONDRES, 26 mai. — De l'Exchange Telegraph :

Le steamer américain Nebraskan, qui se rendait de Liverpool à Delaware, a été torpillé à quarante milles environ au sud-ouest de South-Cliff (Irlande).

Bien que sa cale avant fût envahie par l'eau, le vapeur s'est dirigé vers Liverpool.

L'Amirauté a informé l'ambassade des Etats-Unis que la station de T. S. F. de Land's End a reçu le signal « S. O. S. » (Sauvez nos âmes) du steamer Nebraskan. Ce navire annonçait qu'il venait d'être torpillé et que son équipage se réfugiait dans les canots de sauvetage. Toutefois, un second message disait que le Nebraskan retournait vers Liverpool.

Le Lloyd a reçu, hier, à 9 heures du soir, par le poste de télégraphie sans fil de Crookhaven, la nouvelle que le Nebraskan appelait à l'aide à quarante milles environ à l'ouest-sud-ouest de Fastnet.

Le message ajoutait que le Nebraskan avait été torpillé et que l'équipage, réfugié dans les canots, attendait du secours à côté du navire, par un beau temps calme.

D'autre part, l'agent du Lloyd à Old Head of Kinsale télégraphie que le Nebraskan est passé à l'est de ce point, ce matin, à 11 h. 10.

Le steamer torpillé penchait de l'avant et faisait des signaux qu'il ne fut pas possible de comprendre. Il semblait se diriger vers Queens-town, par ses propres moyens.

Vapeur anglais poursuivi par deux sous-marins.

AMSTERDAM, 26 mai. — Le vapeur anglais Imber est arrivé aujourd'hui à Rotterdam, venant de Liverpool, et a déclaré avoir été poursuivi par deux sous-marins allemands, au moment où il se trouvait près du bateau-feu de Nord-Hinder.

Un aviatik abattu par un avion français

Un avion allemand, qui se dirigeait hier matin sur Paris, se heurtant aux escadrilles du camp retranché, a jeté des bombes sans aucun résultat sur Villenoy, près de Meaux.

Les escadrilles du front, prévenues, l'ont attendu au retour. L'Aviatik, chargé de quatre bombes, a été abattu par un de nos avions près de Braine (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Nous croyons savoir que le sous-officier pilote qui montait cet avion a été légèrement blessé et qu'il a reçu la médaille militaire. Quant à l'officier observateur, il est indemne et obtiendra de l'avancement.

Cinquante obus de 90

Nos avions ont jeté avec succès cinquante obus de 90 sur l'aérodrome de La Brayelle, près de Douai. Les hangars et les appareils qui se trouvaient sur le terrain ont été atteints.

DANS L'ARMÉE

Dans la dernière promotion de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Benoist, lieutenant au 102^e régiment d'infanterie, avec le motif suivant :

Le 25 août est resté avec sa section dans les tranchées comme dernier élément de sa compagnie. N'a abandonné que par ordre. Blessé grièvement en se retirant sous un feu violent, a fait preuve d'énergie et de sang-froid, a conservé le commandement de sa section et l'a exercé jusqu'à la rupture du combat.

M. Benoist est le fils de M. Charles Benoist, député de Paris, membre de l'Institut.

Le communiqué français de 23 heures

23 HEURES. — Les troupes britanniques ont marqué une nouvelle avance dans la direction de La Bassée en faisant soixante prisonniers, dont plusieurs officiers, et en prenant des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, les Allemands ont continué leurs efforts désespérés pour reprendre, dans la région d'Angres, les positions qu'ils avaient perdues hier. Le combat a été toute la journée d'une extrême violence. A l'ouvrage des Cornailles, une contre-attaque ennemie nous a d'abord fait reculer, mais, moins d'une heure après, nous avons reconquis toute la position et nous l'avons gardée depuis lors.

A l'ouvrage voisin, plus au sud, l'ennemi, après des attaques acharnées, a repris une partie du saillant nord; nous avons conservé le saillant ouest et pris une partie du saillant sud.

Entre ces deux ouvrages et la route d'Aix-Noulette à Souchez, nos attaques ont progressé et pris pied sur divers points dans les lignes de l'ennemi qui n'a réussi à récupérer aucune des tranchées conquises hier par nous.

A la lisière nord de la route Aix-Noulette-Souchez, un vif combat s'est livré dans les bois; les positions respectives ne se sont pas modifiées.

Entre cette route et le massif de Lorette, dans le fond de Buval, le feu violent de l'artillerie ennemie n'a pas pu nous déloger des positions conquises hier et nous avons de nouveau gagné du terrain.

Sur les pentes au nord-est de la chapelle de Lorette, nous avons progressé de deux cents mètres, malgré un bombardement intense.

Aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire, nous avons pris un canon-revolver.

A Neuville-Saint-Vaast, nous nous sommes emparés, après une lutte très chaude, d'un groupe de maisons qui formaient un saillant dangereux.

L'ennemi, dans ces diverses actions, a subi de très fortes pertes.

MM. Millerand et Albert Thomas à l'arsenal de Bourges

Le ministre de la Guerre et le sous-secrétaire d'Etat, accompagné du général Baquet, son adjoint pour l'artillerie de campagne, se sont rendus à Bourges hier mercredi.

MM. Millerand et Albert Thomas ont visité les divers établissements. Ils ont longuement conféré avec les directeurs et les officiers et se sont fait rendre compte du degré d'avancement des différentes fabrications.

Le traité sino-japonais

WASHINGTON. — L'ambassade du Japon est avisée de Tokio que les deux traités terminant les négociations relatives au Chantoung, à la Mandchourie et à la Mongolie ont été signés et échangés hier par les représentants du Japon et de la Chine ainsi qu'une note relative à diverses autres questions et dont le contenu n'a pas été communiqué.

FARINE La Boîte

LACTÉE 1^{re} 75

NESTLÉ

Se trouve Le MEILLEUR

CHEZ ALIMENT

Pharmaciens des

Herboristes ENFANTS

Épiciers.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Comment un amiral échappa à la mort

De la Croix :

Au cours des dernières opérations de nos forces navales dans les Dardanelles, le vaillant amiral Guépratte qui, depuis plusieurs mois, a pris une part si active à l'attaque des forteresses turques et qui, sur le *Suffren*, avait déjà bravé de si grands dangers, a vu la mort de bien près.

L'amiral se trouvait, dans son salon, à bord du cuirassé *Jauréguiberry*, sur un siège bas, quand un obus de 250 millimètres traversa la pièce avec un horrible fracas, passa à quelques centimètres au-dessus de sa tête et détruisit toutes les installations avoisinantes. La redingote d'uniforme que l'amiral allait endosser fut complètement lacérée!

C'est avec une émotion intense et avec les manifestations de la sympathie la plus vive et la plus respectueuse que les officiers et l'équipage virent reparaitre leur chef qu'ils croyaient tué.

La reine d'Italie avait prévu...

Du Gaulois :

Le roi va s'installer au grand état-major. La reine et les autres membres de la famille royale, pour être plus près de S. M., occuperont, à Florence, le palais Pitti. On les attend.

Faut-il finir par une indiscretion qui a sa saveur, et qui ne peut faire de tort à personne?

Il y a un mois que la reine Hélène est venue inconnue choisir elle-même, au palais Pitti, les pièces qu'elle va occuper et en ordonner l'arrangement.

La prière du soldat italien

Du Havre-Eclair :

Il vient d'être distribué, à tous les régiments italiens, la prière du soldat.

Elle est imprimée sur de petits cartons illustrés.

Un cuirassier, un fantassin et un bersaglier veillent dans un campement frontière. Au milieu du ciel apparaît la tête du Rédempteur avec l'exergue : « Seigneur, bénis nos armées! » La prière a été composée par le publiciste livournaise Piétri et offerte d'abord au roi, aux princes de la maison de Savoie et au ministre de la Guerre.

En voici le texte émouvant :

« Seigneur, Dieu des armées, auxquelles maintenant nous appartenons, purifie-nous de tout péché, afin qu'en cette heure de haine sauvage notre prière s'élève à toi pure et candide comme celle de nos enfants. Regarde-nous, ô Seigneur, car nous ne nous alignons point du côté des forts pour opprimer les faibles, nous ne sommes pas animés du désir d'exterminer ou d'une ambition de conquête. Nous ne voulons pas mettre à feu et à sang les terres d'autrui. Mais les terres d'Italie sont faites pour nous. Tu nous les a données, nos aïeux les ont libérées d'un joug séculaire au prix de leur sang. Si le jour vient où nous devons combattre, et partout, bénis-les! ô Seigneur; bénis nos armes, nous-mêmes, notre roi, issu d'une dynastie de héros et de saints. Donne-nous la victoire et donne-nous après le rameau d'olivier pour toujours, pour nos enfants, pour nos femmes et pour les tombeaux de nos aïeux. »

A Trieste

De M. E. Lenomon, dans Pages Libres :

A Trieste, les Italiens seront reçus en libérateurs. L'Autriche y a en effet pratiqué une politique mauvaise, volontairement agressive, qui a fait naître dans la population italienne un ressentiment général et profond. Les faits sont connus. Dans la presse, au Parlement, ils ont donné lieu à de multiples et répétées protestations, dont le gouvernement de Vienne n'a jamais tenu le moindre compte. Pour n'en rappeler qu'un seul, la question de l'établissement d'une université italienne a amené entre les deux pays des dissentiments prolongés, que seuls le souci du gouvernement de Rome d'éviter la guerre et la patience résignée du peuple ont permis de maintenir sur le terrain diplomatique. Les décrets de 1912, sur la présence de l'élément italien dans les administrations publiques triestines, ont également créé une effervescence que rien n'a pu calmer, sinon la démission toute récente du prince gouverneur de Hohenlohe qui les avait promulgués. Les Italiens de Trieste, gouvernés selon la manière forte, ont, depuis cinquante ans, enduré les pires souffrances morales, sans même que l'Autriche ait cherché à atténuer celles-ci par une politique économique avisée.

LES NAUFRAGÉS DE LA "DORA"

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro le troisième fascicule de notre feuilleton illustré les Naufragés de la « Dora » dont nous avons commencé la publication le dimanche 16 mai. Nous nous ferons un plaisir d'adresser gracieusement à toute personne qui nous en fera la demande, les deux premiers fascicules de ce tragique et émouvant épisode de la guerre navale de 1914-1915. Nos feuilletons illustrés paraissent tous les jeudis.

FRANCE ET ITALIE

Une imposante manifestation franco-italienne à Paris

Français et Italiens ont célébré hier avec enthousiasme la fraternité des deux peuples, unis maintenant dans la lutte contre la barbarie. L'Elysée, tous les ministères, la Chambre, le Sénat et tous les monuments publics étaient d'ailleurs pavés aux couleurs des puissances alliées : France, Italie, Angleterre, Russie, Belgique et Serbie.

La première manifestation de la journée a eu lieu hier matin, vers 11 heures. Une délégation d'Italiens résidant à Paris s'est rendue en voiture à la statue de Strasbourg, pour y déposer une couronne en fleurs naturelles avec un ruban aux couleurs italiennes, portant l'inscription suivante : « Les Italiens de Paris pensent à la rédemption de Trente et Trieste. »

Aucun discours ne fut prononcé au cours de cette cérémonie, qui fut émouvante dans sa simplicité.

La deuxième manifestation, vraiment grandiose, eut lieu dans l'après-midi, à 14 heures, au Casino de Paris, rue de Clichy, où les Italiens de Paris avaient convoqué leurs compatriotes pour célébrer l'intervention de leur pays dans la grande guerre européenne. Un appel, lancé par un comité de la colonie italienne de Paris, expliquait en ces termes les raisons de la réunion :

« Réunissons-nous en ce jour d'émotion profonde et d'intense allégresse, pour donner libre essor à la force de nos sentiments. Nous devons exprimer toute notre joie de voir l'Italie, notre chère patrie, rangée avec ceux qui combattent pour le salut des principes essentiels de la civilisation : Humanité, Droit et Justice. Consacrons tous notre élan, notre ardeur, notre enthousiasme à défendre ensemble et jusqu'au bout le plus pur trésor de notre patrimoine : l'âme latine, menacée par la criminelle ruée des barbares germains. »

Une foule nombreuse, dans laquelle on remarquait des réservistes italiens et des Français, répondit à cet appel; si bien qu'avant l'heure fixée pour la manifestation le Casino de Paris était complètement bondé. La salle était ornée de drapeaux alliés dont les couleurs, de plus en plus nombreuses et variées, se mariaient en des faisceaux harmonieux et pleins de promesses, où l'Italie mettait le vert de l'espérance.

Beaucoup de sociétés sont venues avec leurs drapeaux. Nous notons : les groupes Verdi et Carducci, Stella Italiana, Lira Italiana, Valdostana, etc.

C'est le docteur Guelpa qui préside la meeting.

M. Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, au nom de la Ligue franco-italienne, qu'il dirige, revendique une petite part dans les événements d'aujourd'hui. M. Millevoje apporte aux « Italiens de la Revanche » le salut des députés de Paris. « Leur intervention, dit-il, fixe définitivement le destin de l'Allemagne. » Puis, tendant une rose au groupe de garibaldiens qui occupent un coin de la scène, M. Millevoje s'écrie : « Portez-la à Vienne! »

Ce geste poétique déchaîne l'enthousiasme de l'assistance.

Après une courte allocution de M. Beauquier, sénateur et ancien président de la Ligue franco-italienne, notre excellent confrère et ami M. Louis Campolongo, du *Secolo* de Milan, prononce un magnifique discours, dans lequel, avec un accent enflammé, il célèbre la fraternité franco-italienne.

« L'Italie, — dit-il, — en prenant part à la guerre, ne poursuit pas seulement l'achèvement de son unité nationale, car, à côté de la Belgique et de la France attaquées, elle défend aussi le droit des peuples et la civilisation latine. Le peuple italien, d'ailleurs, a compris que le même danger qui avait menacé la Belgique et la France la menaçait à son tour, car l'Allemagne avait accompli un véritable acte de mainmise sur la politique intérieure de l'Italie. »

Mais M. Campolongo prie les interrupteurs de se taire, en cette heure suprême où la concorde et l'unité sont nécessaires pour le triomphe de la vérité, de la justice et de la liberté!

La salle est enthousiaste et prodigue de bravos; elle reprend en chœur l'*Hymne à Garibaldi*, l'*Hymne de Mameli* que chante Emmanuel Sarmiento; la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, que chante Mlle Bellac.

A l'issue de la réunion, des télégrammes sont adressés au roi Victor-Emmanuel III, à MM. Salandra et Barrère, à Rome, et à M. Delcassé.

Dans la soirée, le docteur Guelpa et M. Campolongo ont apporté une adresse au président de la République et à M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris. Ce matin, ils se rendront dans le même but chez M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

Une visite à la tranchée

De l'Echo de Paris :

Inutile de dire l'émotion qu'on éprouve dès les premiers pas dans une tranchée de première ligne. Tandis que certains hommes guettent attentivement par les meurtrières, d'autres s'occupent sans relâche à l'entretien de la tranchée.

Ici, nous explique le commandant, nous sommes à cent cinquante mètres des lignes ennemies. Bientôt nous allons nous rapprocher, pour nous trouver à six mètres de la tranchée allemande.

A mesure que nous montons, l'aspect de la montagne devient plus terrifiant. Sur ce sol se sont livrés des combats acharnés; l'artillerie a fait rage; plus un arbre de la forêt autrefois touffue ne reste entier; plus une feuille, plus une branche, rien que des trous déchiquetés. La terre est bouleversée par l'éclatement des obus. Sur le flanc de la montagne on nous désigne un endroit où avaient été enterrés nos morts et que presque chaque jour les Allemands bombardent. Sans relâche, nos soldats creusent de nouvelles fosses aux morts exhumés sans cesse par les obus. Nous nous rapprochons de la tranchée allemande. Le commandant s'arrête bientôt, puis nous dit :

Ici, nous sommes à six mètres des Boches. Par une meurtrière, nous voyons, en effet, les sacs de terre protégeant l'ennemi. Très distinctement, nous entendons causer les Allemands.

D'un côté et de l'autre on s'observe; à chaque instant les coups de fusil éclatent. Comme nous allons continuer notre marche, deux hommes apparaissent au tournant de la tranchée, portant une civière sur laquelle est étendu un pauvre petit sergent qui vient d'être tué d'une balle au front alors qu'il était occupé à parfaire le parapet d'un abri.

Un nid dans le gargoussier

Du Figaro :

Une mésange a fait son nid dans un gargoussier. (Un gargoussier est un étui en cuir, cylindrique, pour apporter les gargousses.) Et elle y a pondu ses œufs. Et il faut voir les hommes qui ont peur, chaque fois qu'ils tirent, que le choc de l'air ne tue les petits et qui ferment le couvercle du gargoussier, chaque fois, et l'emportent loin de leur pièce. C'est devenu régulier dans la manœuvre, et la mésange y est tellement habituée qu'elle reste sur ses œufs et se fait promener comme une duchesse.

La petite fleur de la patrie belge

Du Petit Journal :

La petite princesse Marie-José, la cadette des enfants du roi et de la reine, est venue à Ramsgate en auto, sous la conduite d'une gouvernante, visiter les ravages occasionnés dans ce port par le récent raid des Zeppelins. La petite princesse a été acclamée par la colonie belge de Ramsgate très attendrie à la vue de « cette petite fleur de la patrie belge » confrontée avec l'œuvre abominable des Barbares germains.

Plutôt une jambe de bois

Un médecin-major conte cette anecdote à l'Eclair :

A un pauvre territorial, à qui il avait dû amputer la cuisse — la jambe ayant été broyée par un obus — et qui maudissait les Boches, il dit :

« Tranquillisez-vous, je vais tâcher de me procurer la jambe d'un prisonnier boche et je vous la recollerai. — Monsieur le major, répondit le blessé, ne faites jamais ça; j'aime mieux ma jambe de bois que d'être moitié Français et moitié Boche. »

C'est bien eux qui l'ont voulu

De l'Echo des Tranchées :

Leur général von Bernhardt, Combien de fois leur a-t-il dit : « Nous étouffons dans nos frontières. » A la façon dont on s'accroît,

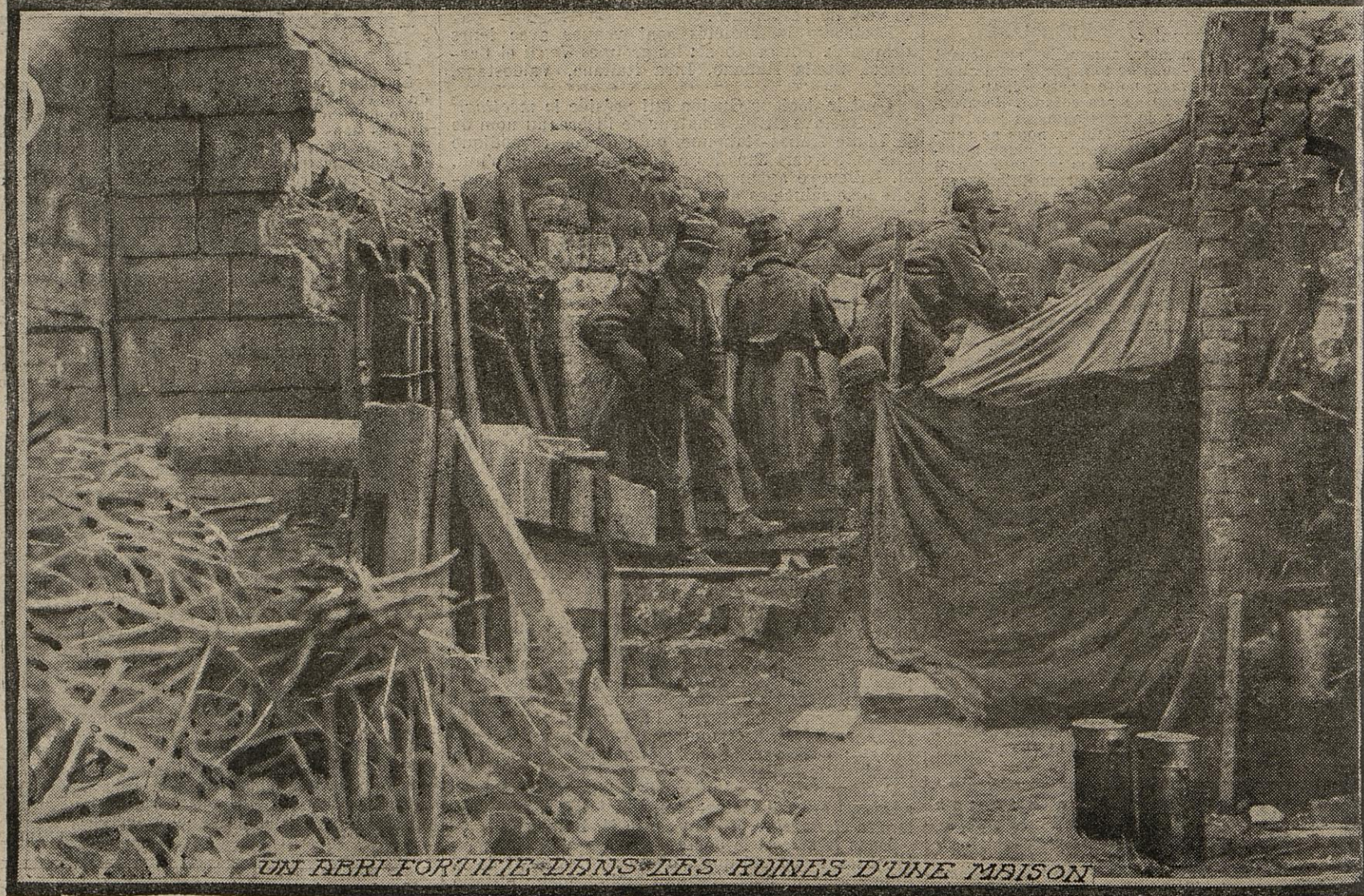
« On est déjà très à l'étroit, » Va falloir ouvrir des portières... « Depuis le Niémen au Donau » Nous éclatons dans ce tonneau, » Que nous voudrions plus convexe. » On est par soi-même envahis, » Faudrait annexer du pays » Et loger des gens dans l'annexe. »

... Mais, grâce au bienfait du kaiser, Ils ont laissé, près de l'Yser, Tant de clients et de bagage, Qu'aujourd'hui, dans leur patella, Ils ne font plus autant le plein... C'est tout de même un avantage...

TRISTAN BERNARD.

On demande à acheter de suite au comptant, dans un rayon de 250 km de Paris, un Château avec ou sans Domaine, de préférence avec Domaine, situé sur une rivière. Envoyer indications suivantes : photographies, plans, description, superficie, station ferrée, route nationale, nom de la rivière, prix, etc., à M^r René Barillot, notaire, 50, rue La Boétie, Paris.

A CARENCY



Dans les fastes de la guerre 1914-1915, les noms de Carency, Neuville-Saint-Vaast, la Targette brilleront d'un splendide éclat. Sans conteste, les historiens pourront inscrire ces noms à côté de ceux qui illustrent le mieux — dans le palmarès de nos gloires nationales — la vaillance de nos armes. Les deux aspects que nous rapprochons ici témoignent de la violence d'une lutte qui ravagea de charmants villages, mais d'où sortit, certaine et indéniable, la victoire que nous voulions.

Le nouveau gouvernement de guerre anglais



Le nouveau ministère anglais est constitué. C'est, par excellence, un ministère d'union sacrée. On y constate, à côté des grands ministres dont le nom et l'œuvre sont célébrés à juste titre par le Royaume-Uni et le monde entier, des nouveaux venus qui, accourus de tous les pôles de l'opinion, sans distinction de partis, pour la gloire et le triomphe de la patrie britannique, ont scellé, la main dans la main, la chaîne de l'union fraternelle.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Nos mineurs.

A la fin du dernier octobre, un homme politique belge visitait nos réfugiés de Normandie. C'était par un des plus beaux jours de l'automne commençant, à l'heure où le rose crépuscule prend la couleur chaude des fruits mûrs. Sur une route qui bordait un verger, des hommes passèrent, revenant du travail. Aux mots wallons qu'ils échangeaient le ministre les reconnut : ils étaient du pays de Charleroi :

« — Vous êtes réfugiés ici? — Oui, monsieur, au prochain village. — Avez-vous du travail? — Oui, monsieur, mais il est bien dur. — A quoi vous emploie-t-on? — Il faut rester au grand air tout le jour et presser des pommes à cidre! — Et quel est votre métier ordinaire? — Nous sommes mineurs, monsieur. — Très bien! on tâchera de vous trouver du travail dans la mine. »

Depuis le mois d'octobre les réfugiés se sont un peu tassés. La plupart ont retrouvé leur activité naturelle. Ces braves houilleurs qu'épuisait un travail idyllique à l'ombre des pommiers se sont replongés avec joie dans la poussière et dans la nuit des charbonnages. Et je viens d'en revoir des centaines à Saint-Etienne. Ils sont aussi heureux qu'on peut l'être loin de son pays. Autour d'eux le visage de la terre ressemble à leur sol natal. Ce sont les hautes cheminées mêlant leurs épaisses fumées, ce sont les « terrils » pointus, ce sont les corons aux murs couleur de suie, les faubourgs peuplés et poignants, c'est tout ce Pays noir qui s'étend chez nous de Saint-Ghislain à Charleroi et qui recommence autour de Liège, ce Pays noir qu'a chanté Louis Piéard et dont l'inimitable Pierre Paulus continue à peindre dans des tableaux de cendre et de feu la gloire et la misère, ce Pays noir devenu aujourd'hui le Pays rouge et où les villages détruits abritent les pauvres gens qui n'ont pu s'enfuir. Il revit ici tout entier — et l'on comprend l'illusion de ce brave homme qui, au seuil du puits, me disait : « On se croirait ici chez nous, sauf le cœur qui grie! »

A Saint-Etienne.

Plus de quinze cents Belges travaillent à Saint-Etienne. Je les ai vus l'autre jour au cours d'une visite que leur faisait M. Carton de Wiart, pressés dans une vaste salle de la grande ville ouvrière, écoutant la parole ardente de la patrie. Je suivais sur leur visage le rythme des mots familiers, les sourires et les émotions, et les espérances. Je reconnaissais ces hommes comme on reconnaît des amis. C'était toute la Wallonie, semblait-il, qui était là. Figures mobiles, amical sourire, passion concentrée, patriotisme ardent — et le naïf amour pour la musique des paroles. Des yeux bleus luisaient sous les fronts noircis, et aux bravos se mêlait parfois quelque jolie expression familière de là-bas. Au rappel du pays, bien des larmes coulèrent; aux mots de reconnaissance envers la France, les applaudissements semblèrent ne pas devoir s'arrêter.

Nos ouvriers ont été reçus ici admirablement. Tout de suite les Stéphanois comprirent l'habitude des nôtres de se serrer les coudes, d'avoir une vie collective, un centre de réunion : ils créèrent le *Foyer Belge*. C'est, à la façon des cercles populaires de chez nous et de nos *Maisons du Peuple*, un local de récréation et de causerie, auquel est annexé un café paisible. Les femmes et les enfants y accompagnent le père chaque dimanche. On se délasse, on parle de la Belgique; on rencontre les membres du comité belge, l'aumônier, le délégué du gouvernement. C'est un peu de notre vie sociale qui revit. On se souvient, on attend, on espère.

Le préfet de la Loire, le maire de la ville, les membres les plus distingués du barreau, le consul de Belgique, tout ce que Saint-Etienne compte de personnalités éminentes rivalisent de bonté pour les exilés. Il suffit pour s'en convaincre de visiter avec eux, dans leurs petites maisons, dans leurs humbles chambres, nos compatriotes dispersés. Ce n'est pas un cortège d'inspection officielle qui se déroule, ce sont des amis qui viennent voir des amis.

Au Palais de justice.

On a conduit le ministre de la Justice au Palais de Justice. Il convenait qu'en ce temple du Droit quelques paroles fussent prononcées au nom de la Belgique, héroïne du droit. Il fallait aussi que l'on fit au représentant de la Belgique la plus touchante des surprises. Dans la salle des pas-perdus, les femmes belges étaient groupées avec leurs petits enfants. J'ai recueilli, en passant entre leurs rangs pressés, des paroles naïves et charmantes : « Ah! s'il pouvait nous ramener chez nous! » « Pendant que nous l'attendions, nous disions : on dirait que c'est la Belgique qu'on va revoir! » « Je suis si émue que je ne pourrai pas entendre la *Brabançonne* sans pleurer! » Et quand la *Brabançonne* fut chantée par les écolières, la noble chanson fut accompagnée par le bruit sublime et déchirant de cent femmes qui pleuraient.

C'est à des spectacles pareils que l'on voit com-

bien est enraciné dans le cœur de nos Belges l'amour de leur pays, c'est au son de pareils sanglots qu'on aperçoit l'horreur grimaçante du mensonge internationaliste, et le crime de ceux qui — sans y réussir — ont voulu arracher du cœur des pauvres le sentiment le plus sacré après le respect de Dieu : le patriotisme!

Et que le symbole est beau de ces petits enfants et de leurs mères réunis dans ce lieu! Il fallait toute la spontanéité française pour avoir l'intuition de ce symbole. Ceci n'est point un local quelconque, une salle choisie pour ses dimensions, sa résonance, sa commodité. C'est la maison de la Justice. La Justice n'a pas seulement une balance et un glaive, la Justice a une main puissante qui s'étend sur les faibles. Celles-ci souffrent pour la Justice : qu'elles soient chez elles sur les parvis de la Justice, en attendant le jour des Béatitudes promises. Parmi ces malheureuses, il est des veuves en noir, des exilées qui n'ont plus retrouvé leur mari, des petites filles qui ont fui toutes seules de leur village en flammes. Elles tiennent en leurs bras des enfants qui ne peuvent comprendre encore. Eh bien! dans leur malheur même, elles se sentent fières et dignes. Elles n'ont pas à baisser le front. Elles savent que partout où il y aura une justice, elles ne seront point abandonnées. Si elles pleurent, ce n'est point de regret, c'est d'émotion bienfaisante et douloureuse; et dans leurs yeux noyés de larmes, je vois briller cette belle fierté que jamais n'effaceront les larmes.

La vraie Internationale.

Je me suis attardé à repasser ces minutes si profondes de sens et d'émotion, et j'oublie le but de cet article. Je récrivais pour dénombrer, comme je l'ai fait pour tant de villes françaises, les œuvres consacrées aux Belges, les hommes qui se dévouent aux Belges. Je me console de ne l'avoir pas fait, en me disant que j'aurais dû nommer tous les Stéphanois. Du plus riche au plus pauvre, ils ont tous senti le lien sacré qui les liait à jamais au moindre d'entre nous. Qu'ils soient bénis! De leur Pays noir à notre Pays noir, il y aura désormais un courant d'amitié, de sympathie, de gratitude — cette belle fraternité, la seule Internationale possible, celle qui, d'un bout du monde à l'autre, unit les honnêtes gens qui ont la même conception du Droit et de l'Honneur!

Pierre Nothomb.

La guerre à Bruges

LA HAYE (De notre correspondant). — Le correspondant de l'*Algemeen Handelsblad* écrit de cette ville :

Pendant ces jours derniers surtout, l'intérêt de la population a été excité au plus haut degré. Chaque jour, on entend le grondement du canon. On voit des avions qui viennent reconnaître la ville. Ces jours derniers aussi, on a vu plusieurs Zeppelins. En outre, il arrive toujours plus de blessés, dont un plus grand pourcentage que par le passé meurent ici. Le cimetière allemand est plein de tombes. Constamment, les soldats allemands parlent des horreurs du front. Ces jours derniers, un cycliste arriva avec une commission pour la kommandantur. Comme sa bicyclette n'allait pas comme il voulait, il entra chez un réparateur pour la faire arranger, mais il est à peine dans la boutique qu'il a une attaque de nerfs. Quand il a un peu repris ses sens, il raconte les misères et les horreurs qu'il a vécues au front et qui lui ont détraqué les nerfs. Parmi et derrière les tranchées, il avait dû pédaler entre des files innombrables de tués, d'agonisants ou de blessés, le plus triste spectacle qu'on puisse imaginer. Parfois il arrivait qu'on devait faire passer en toute hâte des canons sur les corps des camarades tombés, sans qu'on pût porter secours à ceux-ci, et cela pendant que tombaient les projectiles ennemis, faisant des trous énormes et déchiquetant ceux qui avaient été épargnés jusque-là. Le cycliste, auteur de ce récit, déclarait ne plus vouloir retourner au front. Plutôt la mort que cet enfer!

De tels récits que l'on entend de plus en plus inspirent de l'horreur mais en même temps entretiennent l'espoir au cœur des Brugeois : l'espoir que la force de l'armée allemande sera définitivement brisée. Récemment, en ma présence, un habitant de la ville parlait deux tonneaux de bière que les Allemands auraient quitté la ville de Bruges dans les quinze jours. Des bruits de grandes défaites essuyées par les Allemands courent la ville à chaque instant.

Bruges même a peu souffert des bombes jetées par les avions des Alliés. Récemment, les Allemands ont promené par la ville, pour leur permettre d'en juger, des officiers belges faits prisonniers à l'Yser et en route pour l'Allemagne.

Les amendes continuent à pleuvoir pour les motifs souvent les plus futiles. L'imprimeur De Brouwer a été condamné à 1.000 marks pour avoir imprimé une prière dans laquelle il était dit : « Débarrassez-nous de nos ennemis! » Le correspondant parle ensuite de l'émotion suscitée à Bruges qui, comme toutes les villes belges compte de nombreux colombophiles, par l'arrêt du gouverneur allemand prescrivant le massacre de tous les pigeons voyageurs parce que récemment à la côte, entre Nieupoort et Ostende, on a saisi un pigeon qui transportait un message.

Nombre de magasins allemands se sont ouverts dans la ville où, comme on sait, les inscriptions françaises sont défendues. Il y a notamment une librairie allemande qui vend des cartes postales d'un goût douteux. Une carte postale représentant le recrutement en France montre une cigogne tenant dans son bec, délicatement, un tout petit soldat français en tenue de campagne. — LOUIS PIÉARD.

Carnet de la Femme

LES COIFFURES D'ENFANT

Beaucoup de femmes sont actuellement forcées de faire des économies sur leur budget de toilette. On s'y résout sans regret, car on a besoin de beaucoup de ressources pour le budget charité — et sincèrement, il y a là de plus impérieuses nécessités que pour la coquetterie. D'autre part, on a peu d'occasions de s'habiller et, avec un tailleur et une robe un peu légère, l'été passera et l'on conservera toutes les trouvailles de la coquetterie pour le retour de nos vainqueurs!...

Pour leurs petits, les mamans sont moins volontiers économes; mais, comme elles sont adroites et qu'elles ont le plus souvent du goût, elles peuvent faire à bon compte de gentilles robes avec les tissus d'été si frais et si séduisants. Le chapitre coiffure, pour les enfants, est plus compliqué et plus dispendieux, et s'il est parfois facile de faire un chapeau de femme, car les bons formiers ne manquent pas, il est presque impossible, à moins de connaissances spéciales, de faire soi-même un joli chapeau d'enfant bien coiffant.



Bonnet de tulle garni de velours.

On trouve des bonnichons de soie ou de paille souple tout faits qui ont assez bon aspect, mais qui ne vont pas toujours bien. C'est cependant le genre de chapeau qu'on met le plus volontiers aux fillettes : de petites toques souples en ottoman, en tussor ou même en grosse toile mercerisée, garnies de ruban ou de minuscules ailes. Les cloches, avec les bords étroits presque collés au visage, sont également pratiques; des cabochons de paille ou un galon en broderie de ficelle y font une garniture chic et pas fragile. Ce qu'il faut éviter avant tout, c'est le chapeau qui donne à l'enfant un aspect endimanché et qui l'empêche de jouer ou de courir librement. Les marins conviennent également aux garçonnetts et aux fillettes : on les fait en paille anglaise souple plus ou moins fine; les tout petits portent des chapeaux analogues en paille ou en piqué : c'est la coiffure pratique légère pour le jardin ou pour un enfant qui dort dans sa voiture.

Les mamans habiles feront à leurs filles des chapeaux souples, genre charlotte, en tulle, en linon ou en broderie. Le linon de couleur bleu toile ou cerise, simplement festonné de coton assorti ou blanc avec jarrettière de velours noir, est d'une fraîcheur seyante; on pourra l'utiliser pour reproduire le modèle croqué ici. Celui-ci est en tulle bis à réseau fin avec un bord plissé ourlé à jours. Sur le fond sont appliquées des fleurs découpées dans une cretonne aux tons vifs et variés. Ces applications se font très facilement et très vivement en les cernant d'une soutache de coton. Un ruban de velours numéro 12, avec un nœud plat devant, d'une teinte sombre, loutre, prune, saphir ou noir, suivant la tonalité de la cretonne, complète un ensemble commode à exécuter. L'autre modèle est en tussor drapé sur une forme de mousseline; on peut à volonté faire un bord en paille; mais il est plus simple et tout aussi joli de ne faire trancher sur le tissu qu'un de ces rubans à picots, genre vieillot, d'une si amusante originalité.

Toquet de tussor garni de ruban.

Jeanne Farmant.

UNE INFAMIE ALLEMANDE

M^{me} Carton de Wiart sera déportée à Berlin

AMSTERDAM, 26 mai. — On mande de Bruxelles au *Telegraaf* que Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la Justice belge, a été condamnée à trois mois de prison. La sentence a été commuée par le gouverneur général en déportation à Berlin.

Mme Carton de Wiart était accusée d'avoir entretenu une correspondance avec son mari, mais on ignore la nature de cette correspondance.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^rFRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli PARIS

LE NOUVEAU MINISTÈRE ANGLAIS

Un gouvernement de guerre

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, 26 mai.

C'est en faisant usage de ce néologisme (« l'efficience ») que nous pouvons saluer et qu'on a salué dans le Royaume-Uni la composition presque définitive du grand ministère de concentration réalisant l'union sacrée des britishers. Voici le ministère de l'efficience ! le ministère qui, suivant la signification logique de ce substantif nouveau, emprunté au vocabulaire philosophique, produira réellement de l'effet.

L'attribution des portefeuilles a été réglée ainsi qu'il suit :

- Premier ministre : M. ASQUITH.
- Ministre sans portefeuille : LORD LANSDOWNE.
- Lord grand chancelier : M. STANLEY BUCKMASTER.
- Président du Conseil privé : LORD CREWE.
- Lord du Sceau privé : LORD CURZON.
- Ministre des Finances : M. MAC KENNA.
- Ministre de l'Intérieur : M. J. SIMON.
- Ministre des Affaires étrangères : M. EDWARD GREY.
- Ministre des Colonies : M. BONAR LAW.
- Ministre pour les Indes : M. AUSTEN CHAMBERLAIN.
- Ministre de la Guerre : LORD KITCHENER.
- Ministre pour les Munitions : M. LLOYD GEORGE.
- Ministre de la Marine : M. BALFOUR.
- Ministre du Commerce : M. RUNCIMAN.
- Président du conseil des administrations locales : M. W. LONG.
- Chancelier du duché de Lancastre : M. WINSTON CHURCHILL.
- Secrétaire pour l'Ecosse : M. MAC KINNON WOOD.
- Secrétaire pour l'Irlande : M. BIRRELL.
- Ministre de l'Agriculture : LORD SELBORNE.
- Ministre des Travaux publics : M. R. HARCOURT.
- Ministre de l'Instruction publique : M. A. HENDERSON.
- Attorney général : M. E. CARSON.

Ce n'est pas tellement dans l'équilibre maintenu entre les portefeuilles unionistes et les portefeuilles libéraux que réside l'originalité et la cohésion de ce ministère : Asquith, Lloyd George, marquis de Crewe, Mac Kenna, libéraux, en face de Balfour, Bonar Law, Chamberlain, Edward Carson, unionistes; Hunderson, socialiste, etc., mais dans la réunion des partis et dans la composition de ce ministère de guerre, réclamé par l'opinion publique et, peut-on dire, créé sous la pression de l'opinion publique. La rentrée aux affaires publiques de M. Balfour était demandée, annoncée depuis deux mois, et M. Winston Churchill, en lui cédant la place et en acceptant une situation des plus modestes, fait preuve d'un esprit de renoncement patriotique dont l'Angleterre lui saura gré. Cet éminent esprit ne perdra rien de son prestige et de son influence dans ce nouveau poste, au contraire.

M. Bonar Law représentait l'opposition aux Communes. La nation lui donne l'occasion de réaliser quelques-unes des réformes justes dont il se faisait le promoteur éloquent, en même temps que se trouvent supprimées des discussions intéressantes en d'autres circonstances, mais un peu superflues dans ces temps surchargés d'événements. Lord Lansdowne consent à être ministre sans portefeuille. Cette haute personnalité aurait manqué à ce groupement des plus grands mérites et des talents les plus actifs. Lord Curzon, qui a gouverné l'Inde et reçu jadis l'insolent et le malappris kronprinz, est lord du Sceau privé. Le célèbre avocat, l'intrépide agitateur Edward Carson, qui, à la veille de la déclaration de guerre, avait organisé dans l'Ulster une milice de guerre civile sur laquelle comptait, bien à tort, l'ambassadeur allemand, vient s'asseoir auprès de M. Asquith. Lord Selborne, un des plus ardents apôtres du service militaire obligatoire, devient ministre de l'Agriculture. Sir Edward Grey demeure à son poste des Affaires étrangères, et Kitchener à la Guerre en dépit d'une manière de cabale qui paraît avoir avorté. Lord Charles Beresford remplacera peut-être lord Fisher. Enfin, Lloyd George prend un ministère nouvellement créé d'urgence et dont le titre seul résume cet élargissement gouvernemental, cette entente politique, cette trêve des partis décidés à faire tête au seul ennemi du moment, Lloyd George est désormais ministre des Munitions.

Pour qu'un leader de la trempe de Lloyd George soit mis à la tête de ce département des Munitions et Approvisionnements, il faut que tous sentent la pression des nécessités matérielles qui pèsent lourdement sur le gigantesque conflit européen.

Le cri retentit toujours : « Encore plus d'hommes ! Encore plus de munitions ! » Parmi les révélations de la guerre actuelle, on a pu voir le champ de bataille dépendre de l'usine. La guerre s'est industrialisée, et à côté de ministre de la Guerre recruteur et préparateur des opérations militaires, sur le même rang vient se placer le ministre des Munitions, qui a charge de fournir l'armée des innombrables explosifs et projectiles dont les différents corps engagés font une dépense terrible.

Aucun parti en Angleterre ne se réjouit particulièrement de ce ministère, pour cette raison que, contenant tous les partis, il n'en représente en réalité aucun, bien que quelques personnes puissent entre-

voir dans sa composition une petite victoire pour l'élément conservateur.

Au vrai, c'est bien le ministère de l'efficience dont on attend des faits, des actes, des munitions, des uniformes, des transports, une utilisation systématique et intensive des forces de l'Empire, une industrialisation méthodique de la formidable puissance britannique en vue de la victoire et d'une victoire rapide. Nous saluons ce ministère de tous nos espoirs et nous admirons ce noble effort d'entente accompli par nos généreux alliés.

En même temps que s'organisait le ministère de concentration en Angleterre, Londres et tout le Royaume-Uni se vident des Italiens mobilisés et rappelés dans leur pays.

Leicester-Square, Piccadilly, Soho, les alentours de Regent-Street et d'Oxford-Circus, se voient désertés de leur population italienne. Les quais des gares, les appentements des paquebots en partance pour le continent s'encombrent d'une foule de jeunes gens aux gestes vifs, aux yeux brillants, qui disent au revoir au pays dont ils ont si bien su apprécier la profitable et excellente hospitalité et qui vont traverser la France en armes avant de rejoindre leur belle patrie, engagée aux côtés des Alliés dans la lutte pour le droit, la justice et la raison.

Où donc sont maintenant les souriants waiters de restaurants à la mode du Centre. Où sont les musiciens des tea-tangos si nombreux encore dans le Londres actuel ? Où sont les commerçants aimables, actifs, entreprenants, chez lesquels les Anglais aimaient retrouver l'accent des beaux pays de joie et d'art ? Soldats !... soldats !... tous soldats ! Et pendant qu'ils s'en vont en criant : « Evviva Italia ! » dans un élan d'enthousiasme, bien des Anglais, au milieu de la foule qui assiste à leur départ, pensent au grand ministère nouvellement formé et d'où sortira peut-être une réforme réclamée : la conscription...

Collingham.

La santé du roi de Grèce inspire de vives inquiétudes

ATHÈNES. — La santé du roi inspire de vives inquiétudes. Les médecins fondent néanmoins de grands espoirs sur la constitution robuste du malade.

Le peuple entoure le palais et commente avec une douloureuse anxiété les péripéties de la maladie.

UNE TOMBE

C'est, au bord de la route, une tombe isolée. La croix qui la surmonte est faite de deux branches de bois mort... La terre est fraîchement remuée. Et dans le vert du pré met une tache blanche.

Ici-gît ?... Inconnu !... Le héros anonyme. Peut-être de quelque valeureuse équipée. Tomba là vaillamment, innocente victime. De la guerre, et compare obscur de l'épopée.

Car ce vallon riant fut un champ de carnage. Où, pied à pied, un contre dix, faisant barrière. De leur feu, de leur corps à l'agresseur sauvage. Pendant un jour entier nos soldats résistèrent.

... Et là-bas maintenant, dans une maisonnette, On parle de l'absent. La vieille mère pleure. « Il ne nous écrit plus ! » soupire la sœurlette. Et, farouche en son coin, l'épouse guette l'heure

De la lettre, envers tous, àprement désirée... Et chaque jour qui passe ôte un peu d'espérance. A celles qui, plus tard, l'âme encor déchirée, Diront : « Il dort là-bas !... Quelque part... pour la France ! »

16 octobre 1914.

JAN SKYLITZIS.

L'intervention italienne et la Grèce

ATHÈNES. — M. Gounaris, président du Conseil, a déclaré à un rédacteur du journal *Néa Héméra* que l'intervention italienne n'aura vraisemblablement pas une influence directe sur la neutralité de la Grèce. (*Times*.)

Trop de zèle nuit

De nombreuses communications téléphoniques privées parviennent chaque jour au gouvernement militaire de Paris signalant, le jour des avions allemands, la nuit des dirigeables allemands.

Tous ces renseignements, même les anonymes, ont été vérifiés dans le plus bref délai et reconnus inexacts. Mais leur multiplicité va à l'encontre des intérêts qu'ils veulent servir. Il y aurait avantage à ce que le public s'abstienne de communications de ce genre qui ne font que gêner, malgré les intentions patriotiques de leurs auteurs, le service spécial qu'elles concernent.

Le front russe

Toutes les attaques austro-allemandes sont repoussées par nos alliés

PÉTROGRAD, 25 mai. — *Communiqué du grand état-major russe :*

Sur tout le front de la Doubissa, depuis le village de Boubje jusqu'au village de Veleny, sur le Niémen, de chauds combats, non encore terminés, ont été livrés le 23 et le 24 mai.

Le village Boubje est situé sur la Vindava, Veleny sur le Niémen (entre Kovno et Yourbourg). Le front sus-indiqué est orienté du nord au sud, à l'ouest de la Doubissa, au nord du Niémen et à une distance moyenne de la frontière prussienne d'environ 50 kilomètres.

Sur la rive gauche de la Vistule supérieure, dans la région d'Opatof, les combats continuent, l'ennemi ayant évidemment reçu certains renforts; ses tentatives pour prendre l'offensive ont été repoussées avec succès par nos contre-attaques, au cours desquelles il a subi de grosses pertes.

En Galicie, sur le front de Jaroslaw à Przemysl, le combat a repris avec acharnement, dès le matin du 24, sur les deux rives du San.

De grandes forces ennemies, qui ont fait des attaques répétées le 23 et le 24 mai, sur le front Houssakof-Kroukchitza, ont été dispersées par le feu de notre artillerie.

Près du village de Vieux-Bourtchitzé, nous avons fait encore plus de mille prisonniers, dont vingt officiers, et nous avons capturé plusieurs mitrailleuses et projecteurs.

Le front Houssakof-Kroukchitza (Kroukievitz) s'étend au sud-est de Przemysl et au sud de la voie ferrée reliant la place forte à Lvof.

Sur les autres fronts, l'accalmie règne. Dans la vallée de Tysmienitza et au sud de Sryj, on signale des engagements partiels.

La Tysmienitza, affluent du Dniester, coule du sud au nord, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de la vallée de Stryj.

Progrès considérables de la division française aux Dardanelles

LE CAIRE. — *Communiqué des Dardanelles :* — La première division française a fait, le 21 mai, des progrès considérables; elle est maintenant près des tranchées turques.

Le 22 mai, à 3 heures de l'après-midi, les Turcs, attaquant vigoureusement la gauche de la brigade indienne, ont obtenu un avantage momentané, mais ils ont été chassés, perdant 500 hommes à la suite d'une forte contre-attaque aussitôt organisée. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Le 23, nous avons consenti à suspendre les hostilités, sur la partie du front occupée par le corps australien et le corps néo-zélandais, afin de permettre aux Turcs d'enlever les morts qui gisaient près de nos tranchées; ils ont inhumé 3.000 soldats tués du 18 au 20 mai.

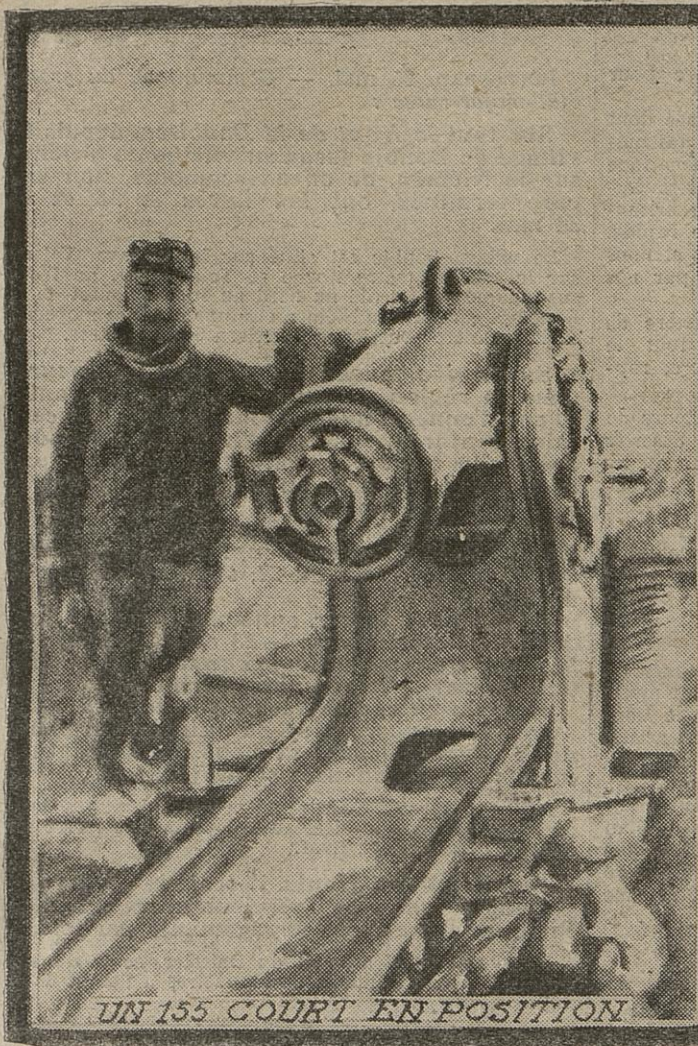
La journée du 24 mai a été calme dans la région sud; les Français, avec le concours de la division navale britannique, ont gagné pendant la nuit une avance considérable; leurs pertes ont été légères.

Une division territoriale a été également de l'avant, et notre nouvelle ligne a été consolidée.

FORCE SANTÉ
rapidement obtenue



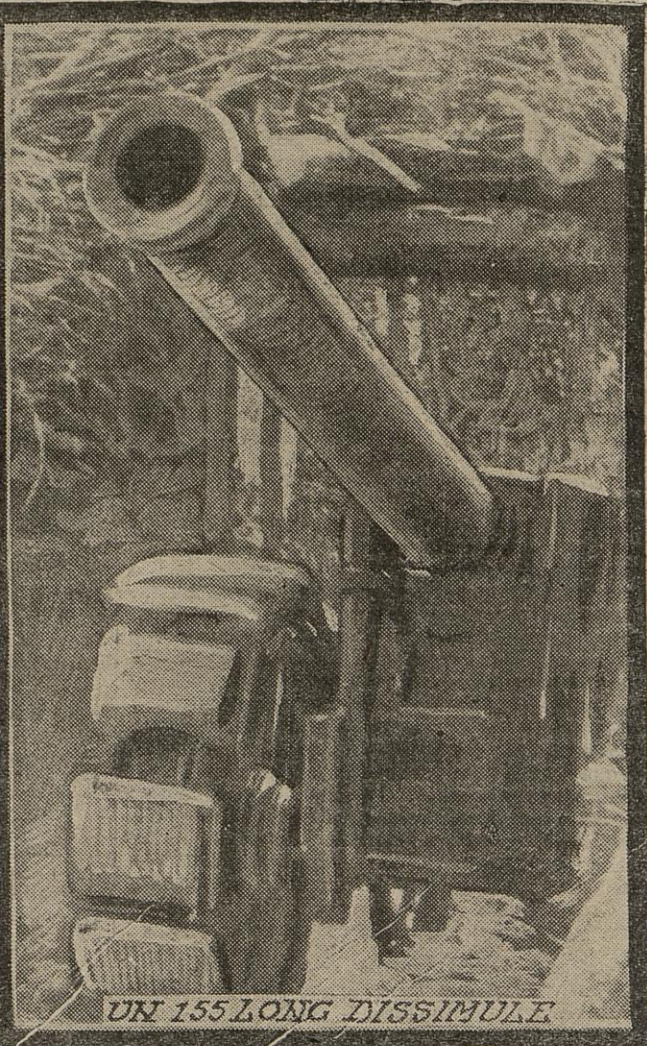
NOTRE ARTILLERIE LOURDE



UN 155 COURT EN POSITION



OFFICIERS D'ARTILLERIE EN OBSERVATION



UN 155 LONG DISSIMULE

Les Allemands sont partis à la guerre contre la civilisation en estimant que la France — ils voyaient en cela une des *raisons de sa faiblesse* — était incapable de répondre à leur artillerie lourde par des pièces de même puissance. L'expérience a démontré que cette hypothèse allemande était aussi vaine que bien d'autres. Ils savent maintenant que l'artillerie lourde des Français pèse et pèsera d'un bon poids dans la balance des suprêmes décisions.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria sont de retour à Marlborough-House (*New York Herald*).
— S. A. R. la princesse Xenia de Monténégro, sœur de S. M. la reine d'Italie, s'est mise à la disposition de la Croix-Rouge italienne pour diriger un des hôpitaux de Naples.

INFORMATIONS

— LL. AA. RR. la princesse Marie de Grèce et l'infante Eulalie se sont rendues avant-hier après-midi à l'hôpital militaire du Grand Palais. Elles ont été reçues et accompagnées dans leur visite à travers les salles par le colonel Coppin, médecin en chef, et le docteur Louis Borsch.
— M. Marconi a quitté New-York samedi, se rendant en Angleterre.
— Le comte Paul et le vicomte Jean de Saisy de Kerampuil, engagés volontaires dès les premiers jours de la mobilisation, viennent d'être promus au grade de sous-lieutenant, l'un au 73^e territorial, l'autre au 66^e d'infanterie.
Leur père, le comte Paul de Saisy, ancien député, ancien commandant aux zouaves pontificaux, avait été le premier colonel du 73^e territorial pendant la guerre de 1870.
— La comtesse de Trédern est en ce moment dans un état de santé qui donne quelque inquiétude à sa famille. La princesse Ernest de Ligne a pu quitter la Belgique pour se rendre au château de Brissac auprès de sa mère.
— Le poète Joachim Gasquet, sergent, est nommé sous-lieutenant porte-drapeau.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de notre sympathique confrère M. René Puaux, officier d'état-major sur le front, avec Mlle Suzanne Bruneau, fille de l'éminent compositeur de musique.
— On annonce, de Montevideo, le mariage de Mlle Hilda Lussich, fille de M. et Mme Antonio D. Lussich, avec M. Adolfo Alonso Martinez, fils de M. et Mme Matias Alonso Criado.

NAISSANCES

— Mme Joë Gérard, femme du capitaine actuellement sur le front, a donné le jour, le 24 mai, à un fils qui a reçu le prénom de Pierre.
— Mme Charles André est mère d'une fille à Montauban.
— Mme Olivier Mac Connell a donné le jour à un fils, à Paris.

NECROLOGIE

— Hier matin ont eu lieu en l'église Saint-Antoine-de-Padoue, au Chesnay, les obsèques du général Chomer.
Les honneurs militaires étaient rendus par un bataillon du génie, un escadron du 32^e dragons et par quatre batteries d'artillerie.
Dans l'assistance, on remarquait les généraux Pau, Gallieni, de Lamaze, Bonnet, Lecomte, Durand, Dupommier et Hirschauer; les intendants généraux Refroigny et de Géronville; le colonel Frantz, représentant le président de la République; le maire de Versailles et le maire du Chesnay.
Le deuil était conduit par le commandant Hergault, gendre du général Chomer.
A l'issue du service, un dernier adieu a été adressé au défunt par le général Durand. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Versailles.
— Le mercredi 2 juin aura lieu, à Saint-Germain-des-Prés, la

messe annuelle à la mémoire des membres défunts de l'Institut de France. Le Père Schell, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, officiera. M. Widor, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, tiendra l'orgue.

Nous apprenons la mort :

De M. Raoul de Najac, l'auteur de nombreuses pantomimes mondaines, fils de l'auteur de *Divorçons*, gendre du peintre Chaplin et beau-frère de notre confrère Jules Domergue, directeur de la *Réforme Economique*.
De Mlle Marguerite Biedermann, fille unique du président du conseil des bourgeois de Schaffhouse, morte à vingt-quatre ans, victime de son dévouement et des suites d'une maladie contractée en soignant les malades et nos prisonniers civils rapatriés.
De Mme veuve Henri Picard, mère de M. Albert Picard, conseiller du Commerce extérieur de la France.
De la vicomtesse d'Orsanne, décédée à l'âge de quatre-vingt-trois ans, au château de Mézières (Loiret).
De Mme Louis de Saint-Quentin, née Frances de Rothiacob, décédée à Nice chez sa tante, la baronne de Contes de Bucamps. Elle était femme du lieutenant de vaisseau, aide de camp du contre-amiral commandant la marine en Algérie. Elle était la sœur du baron de Rothiacob, capitaine de frégate, et de Mme Henry de Saint-Quentin, dont le mari, le capitaine de Saint-Quentin, est disparu au combat de Guise.
De Mme André de Lavalette, décédée dans sa trente-deuxième année à Luyne (Indre-et-Loire). Son mari, le capitaine de Lavalette, de l'artillerie, est au front. Elle était la fille du docteur Durand-Palermé, médecin-major de 1^{re} classe, qui a repris du service pour la durée de la guerre.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Bombes à Dunkerque et à Meaux

Des taubes ont survolé Gravelines, Dunkerque et Lefrinkhoucke, dans la nuit de mardi.
Six bombes ont été jetées sur Gravelines et deux sur Dunkerque. A Lefrinkhoucke, une bombe est tombée près d'une usine : aucun dégât.
Un taube a survolé Meaux hier, vers 8 h. 30 : il a laissé tomber cinq bombes sur les bords du canal et dans les vergers. Sur ces cinq bombes, deux seulement ont fait explosion; elles n'ont provoqué aucun accident.

Capturés en mer

Un contre-torpilleur anglais a débarqué à Harwich un sous-lieutenant et un mécanicien allemands qui montaient un taube tombé dans la mer du Nord.

Nos avions démolissent une gare à Gand

Le *Tijd* apprend que, samedi après-midi, la gare Saint-Pierre, à Gand, a été en grande partie détruite par des bombes lancées par des avions alliés.

Un avion anglais prend feu

Un avion anglais a pris feu et est tombé sur le sol, près d'Hazebrouck. Les deux aviateurs qui le montaient ont succombé à leurs blessures.

Nouvelles brèves

L'envoi des colis postaux aux corps de nouvelle formation. — De nombreuses demandes parviennent au ministère de la Guerre sur la manière de libeller l'adresse des colis postaux destinés à des corps de nouvelle formation, dont les dépôts ne figurent pas sur les affiches. Le public est prévenu que toutes les gares sans exception ont reçu des instructions sur l'adresse que doivent porter ces colis. Ces colis devront donc être apportés aux gares qui, seules, sont en mesure de fournir aux expéditeurs les renseignements nécessaires pour compléter l'adresse.

Le manque d'aluminium en Allemagne. — Selon le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, l'Allemagne manquera, dans un avenir assez rapproché, d'aluminium. Le journal explique que l'Allemagne, qui n'est pas productrice de bauxite, minerai de l'aluminium, consomme un quart de la production mondiale.

La jalousie. — Hier soir, vers 5 heures, Mme Marie Pageot, âgée de trente-huit ans, concierge, 110, rue Montmartre, à Paris, a, dans un accès de jalousie, frappé son mari à coups de hachette, puis s'est ouvert la gorge avec un rasoir. Elle a été transportée à la Charité dans un état très grave. L'état de son mari n'inspire pas d'inquiétude.

Renversé par une auto. — Vers 3 heures de l'après-midi, hier, le jeune Marcel Weis, quatorze ans, demeurant 29, rue du Plateau, à Paris, a été renversé et grièvement blessé par une automobile dont le conducteur a pris la fuite.

Une désespérée. — Une dame Victorine Lerichonne, quarante ans, s'est jetée, hier matin, par la fenêtre de son logement, 36, rue des Cinq-Diamants, à Paris. Transportée à l'hôpital Cochin.

Volé et insoumis. — La police judiciaire a arrêté hier un garçon de restaurant, Emile Corne, trente-sept ans, demeurant rue Frémicourt, à Paris. Il volait ses patrons et, en perquisitionnant à son domicile, on a pu établir qu'il était insoumis à la loi militaire.

Suicide d'un garde champêtre. — ORLÉANS (*Dépêche particulière*). — Le garde champêtre de Juranville, nommé Jules Philpott, âgé de soixante-neuf ans, ayant conçu un désespoir insurmontable causé par la perte de son emploi, s'est pendu à un arbre de son jardin, où on découvrit son cadavre.

Broyé par un train. — PAGNY (*Dépêche particulière*). — Un homme d'équipe, Louis Prélerot, vingt-quatre ans, a été surpris par un train en gare de Pagny. Il fut projeté sur les rails et le convoi lui passa sur le corps. Relevé avec les deux jambes coupées, Prélerot n'a pas tardé à succomber.

Ecrasé par une voiture. — CLERMONT-DE-L'OISE (*Dépêche particulière*). — Au village de Noirémont, pendant que Mme Geudelin dételait un cheval, son fils Georges, âgé de six ans, eut la mauvaise idée de se suspendre derrière la voiture. Le véhicule fit bascule et l'enfant fut écrasé.

Mort mystérieuse d'une rentière. — NANCY. — Une rentière de Malzéville, nommée Clémence Poirier, âgée de plus de quatre-vingts ans, a été trouvée morte sur son lit. Le décès remontait à plusieurs jours. On croit à un assassinat. Clémence Poirier, d'un caractère fantasque, vivait seule et possédait une grosse fortune. Sur une table, à côté d'un litre de rhum vidé à moitié et de trois verres, on a trouvé pour plus de 80.000 francs de titres. Une grosse somme en or et en billets était, en outre, dans un meuble.

TRIBUNAUX

Un admirateur des Boches. — Le 23 février dernier, vers 8 heures du matin, une dizaine d'ouvriers devaient...

THÉÂTRES

A la porte, les Austro-Boches de la musique! — Les compositeurs et auteurs italiens écrivent aux journaux pour réclamer la suppression des produits autrichiens.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Revue.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.
Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip.

DAVID bien connue
Maison DAVID 48, Rue de la Paix
ACHÈTE tous BIJOUX

Morts au champ d'honneur

Les capitaines Paul Armand Batsale, des chasseurs alpins, fils de M. Batsale, président du tribunal de Kotonou et neveu et de M. d'Iriart d'Etchepare, député de Pau.

Communiqués

La Croix Rouge Française rappelle aux bons patriotes qu'ils ont un moyen facile de secourir nos blessés.

DANS LES TRANCHÉES

« Après avoir lu « Excelsior », écrit M. Georges G..., téléphoniste à l'état-major de la deuxième brigade, un des bénéficiaires de nos envois hebdomadaires sur le front... »

RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires...

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Cours d'aujourd'hui :

9 h. 30 : Institut Kumlien, 53, rue de Londres (professeur, M. C. Carlsten).
10 heures : Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs.
13 h. 30 : Salle Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière.

La Bourse de Paris
DU 26 MAI 1915

La séance d'aujourd'hui n'a pas apporté de grands changements dans l'attitude générale du marché. C'est toujours le calme qui reste la note dominante.

Conférences

La lutte contre les produits allemands. — La Société d'Encouragement à l'Industrie Nationale, 44, rue de Rennes, a pris la généreuse initiative de faire une série de conférences tendant à prouver que nous étions capables de nous suffire à nous-mêmes et de nous débarrasser de l'importation allemande.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS

POUR NOS SOLDATS

Le "PORTEFEUILLE NATIONAL" illustré, en simili-cuir extérieur de nuance havane et intérieur crème est un véritable et utile cadeau, il contient : 12 cartes postales au drap aux couleurs, 12 cartes illustrées artist. en huit couleurs, un crayon et un bon pour une brochure illustrée gratuite contenant des offres de situation pour les militaires libérés.

PHOSCAO (Spécialité française) LE PLUS EXQUIS DES DEJEUNERS LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS ALIMENT IDÉAL des Anémiques, des Convalescents, des Vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Joumard.

Nos Echos Illustrés



EN ATTENDANT LES FRANÇAIS
A son père, « prisonnier volontaire » en France, ce petit Mulhousien a envoyé cette photographie dans une tablette de chocolat.



P...RUSSE?... NON... P...RISONNIER
A Dieppe, les prisonniers allemands portent dans le dos ce signe distinctif : « P. »



PETIT SOLDAT EST DEVENU GRAND
Il faisait partie des volontaires italiens et se battit en France. Maintenant il se bat avec ses compatriotes.



LE REPOS DES BLESSÉS AU BORD DE LA MER
Après les plus rudes combats, la paix du corps et de l'esprit est offerte aux braves sur les rivages de la mer bleue de France ou verte du vert d'Italie.



LEURS HUTTES SOUTERRAINES EN GALICIE
Les fusiliers tyroliens au service de l'Autriche avaient édifié un grand nombre de ces terriers dans les plaines de Galicie. Il est vraisemblable qu'aujourd'hui ils les ont quittés pour aller faire front à l'adversaire nouveau.



Billéts de parterre pour aviateur. Dans les coulisses, ça manque plutôt de décors.

Le machiniste.

Le souffleur.

(Extrait du Théâtre de la Guerre, dessin exposé par Robert Duhamel au Salon de la Guerre et des Humoristes)